

portant sur la santé, tenue aux États-Unis, il y a deux ans environ, certain savant a prévu qu'un moment pas très éloigné viendra où la durée de la vie pourra être de 146 ans. Il a même dit, ce qui semble assez renversant, qu'un homme pourrait se marier à cent onze ans, se remarier à cent trente et atteindre l'âge de cent quarante-six ans. Heureusement, je ne vivrai pas jusqu'à cet âge. Ce savant n'a pas dit si les femmes auraient une chance de se remarier à l'âge de cent trente ans. Il reste, cependant, que la gériatrie, tout comme la médecine, prolonge la durée de la vie, tandis que, d'autre part, on écourte le nombre d'années où l'on pourra se procurer du travail. A mon avis, c'est faire preuve d'un manque de psychologie que de dire à des gens de soixante ou de soixante-cinq ans qu'ils n'ont plus leur place sur le marché du travail. J'ai eu connaissance de cas, et je suis certaine que les honorables sénateurs en ont également connu, où des hommes ont été contraints de quitter leur emploi à soixante-cinq ans, et cela probablement à l'apogée de leur expérience et de leur habileté, et qui se sont sentis tellement frustrés et tellement perdus qu'ils n'ont pas vécu longtemps par la suite. En outre, ces personnes ont tendance à devenir un fardeau et pour elles-mêmes et pour la société. Il me semble ridicule que nous insistions pour que l'âge de la retraite soit fixé à soixante-cinq ans, alors que nous n'accordons la pension de vieillesse qu'à soixante-dix ans. Ces deux choses ne vont pas ensemble. Il nous faudra reviser notre mentalité sur ce point.

J'ai dit que les travaux de la gériatrie et de la science médicale prolongent la durée de la vie mais, apparemment, d'autres facteurs favorisent également la longévité. J'ai trouvé fort amusant en lisant le journal l'autre jour les conseils que donnaient plusieurs centaines pour prolonger la vie. Une vieille dame de Missouri donnait la recette suivante:

Chaque soir, buvez un verre de bière mélangée avec un œuf battu. Puis, ne vous tracassez pas, demeurez calme.

Une autre personne, de Londres, Charles Macklin, âgé de cent sept ans, donnait le conseil suivant:

Chaque soir, avant de vous coucher, lavez-vous tout le corps avec du bon cognac. Puis revêtez votre costume de tous les jours et mettez-vous au lit.

D'après ce que je connais de beaucoup de gens, ils estimeront qu'il y a là un gaspillage éhonté de bonne eau-de-vie!

Un centenaire torontois conseillait de manger trois biftecks par jour pour vivre longtemps. Il ne disait pas s'il était millionnaire, mais je crois qu'il devait l'être s'il pouvait

se permettre ce luxe. Pour la plupart d'entre nous, un steak par jour est le summum de l'opulence.

Honorables sénateurs, nous devons faire face au sérieux problème que constituent nos concitoyens qui avancent en âge. A l'heure actuelle, rien n'est fait à leur sujet. Il est vrai que nous avons d'admirables programmes de bien-être social. L'autre jour, j'ai découvert que le montant total affecté par le gouvernement fédéral avant la guerre au bien-être social dans toutes ses diverses branches et phases s'élevait à 60 millions de dollars. Aujourd'hui, ce montant est de l'ordre d'un milliard. Ainsi, nous faisons tout ce qui est humainement possible dans la voie générale du bien-être de notre population, mais nous ne faisons pas tout ce qui est en notre pouvoir pour les vieillards et pour ceux qui sont "trop vieux à 45 ans" et qui doivent abandonner leur emploi à 65 ans.

L'autre jour, on disait aux États-Unis que vers 1970 la moitié de la main-d'œuvre américaine aurait plus de 60 ans. Ainsi le problème n'est pas limité au Canada. En fait, je crois que toutes les nations civilisées du globe devront se pencher sur le problème que posent les personnes âgées. A moins que nous ne voulions devenir une nation à majorité de "vieillards", comme on les appelle, à 40 ans et au-dessus, nous devons modifier notre conception actuelle de la vieillesse.

Honorables sénateurs, lorsque je suis entrée pour la première fois dans la vie publique, on m'a dit que les conditions primordiales pour parler en public étaient de se tenir debout, de parler à haute voix et de se taire. Je me suis tenue debout, j'ai essayé de parler à voix haute, et j'espère que l'intervalle entre le moment où je me suis levée et celui où je me suis tue n'a pas été trop long.

(Texte)

**L'honorable Léonard Tremblay:** Honorables sénateurs, en se levant l'an dernier pour proposer, avec éloquence et élégance, l'Adresse en réponse au discours du trône, l'honorable et très distinguée sénatrice pour la division sénatoriale de Sorel (l'honorable M<sup>me</sup> Jodoin) signalait le fait que "pour la première fois dans l'histoire de notre pays une femme se voyait décerner l'honneur de remplir cette fonction" et elle concluait avec beaucoup de raison que "cet événement historique affermissait les belles traditions de notre Canada qui préconisent la liberté de tous et de chacun de pouvoir exprimer leurs opinions".